

Lors d'une glaciale journée hivernale, le hasard nous a conduits, mon frère et moi, au pied d'une maison abandonnée, déjà éventrée par d'anonymes pillards en recherche de quelconques richesses. Quelle fût donc notre surprise lorsque, grimpant un escalier de bois grinçant pour accéder au grenier, nous tombâmes sur des monceaux de documents : des photos, des lettres, des cartes postales, des souvenirs aussi divers et variés qu'une vie peut accumuler et que le temps avait pétrifiés dans un froid silence que seul le vent venait rompre. Pour citer Vincent Duseigne : « C'était entrer dans un sanctuaire – il a fallu le faire avec un recueillement immense ». Un sanctuaire de souvenirs oui, toutes les merveilles devant nous représentaient les souvenirs d'une vie, d'une personne qui, soigneusement, méticuleusement, entreposait ses émotions dans ces objets qui lui ont tenu à cœur et que les années avaient figés sous une épaisse couche de poussière.

Dans cette montagne de documents que la fortune nous a permis de préserver, il est bien difficile de classer les informations. Je consacrerai cette première étude aux correspondances. De prime abord, la majorité des lettres retrouvées appartiennent à une certaine Jeanne, Jeanne Couvert puis Jeanne Launay une fois en situation avec son mari Omer Launay.

Il convient de préciser que seules deux périodes de correspondances nous sont parvenues, la première s'échelonnant de 1912 à 1917, la deuxième de 1930 à 1938. Cela va sans dire qu'il manque d'importantes informations et que les données sont disparates.

En second lieu, le problème réside aussi dans les archives en notre possession. Devant la masse de documents, il fallait sélectionner. Il est donc tout à fait logique de ne pas avoir pu rassembler tous les documents avant que la demeure ne brûle trois mois plus tard.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons tout de même établir des suppositions et des confirmations avec ce que nous possédons. Pour faire un premier jet, il semble que Jeanne Couvert ait été l'épouse d'Omer Launay avant 1912, puisque chronologiquement parlant, les premières lettres révèlent cet état de fait. On ne connaît pas la date de leur union. Omer Launay, né en 1873 et propriétaire de la demeure à Pierres, aurait participé à la Première Guerre Mondiale en tant que soldat. C'est durant cette période que nous possédons le plus de lettres d'Omer.

Jeanne Couvert avait un frère, en la personne de Félix Couvert, ayant aussi participé à la guerre. C'est dire l'inquiétude que devait vivre tous les jours Jeanne, avec son mari et son frère sur le front. Mais le point le plus important probablement, c'est que Félix était le papa d'un petit Alfred. Or ce petit Alfred est très mystérieux : on ne connaît pas sa mère, on sait qu'il était gardé par Jeanne comme son propre fils et que plus tard il récupérera l'héritage d'Omer. Alfred est présent de manière récurrente dans la majorité des archives – que ce soit en parlant de lui ou bien ses propres lettres. C'est sur ces personnages que nous axerons notre problématique.

Nous essayerons tout d'abord de déterminer la situation des quatre protagonistes, Jeanne Couvert-Launay, Omer Launay, Félix Couvert et Alfred Couvert et les liens qui les unissaient. Pour cette étude, nous analyserons en particulier les documents contemporains à la guerre. Par la suite, nous étudierons le cadre de vie de cette famille : activités exercées, lieu de résidence et situation familiale. Dans une seconde étude, nous extrapolerons les informations avec les importants travaux de recherches de Vincent Duseigne ainsi que les documents préservés que je n'ai pas actuellement en ma possession (livres de comptes, photos...) pour essayer de percer le mystère de la famille Launay-Couvert.

1. Quatre acteurs :

1.1. Jeanne Couvert-Launay :

Etant le pivot fondamental de toutes les correspondances, Jeanne fera l'objet de la première partie de cette étude. Nous possédons des lettres de Jeanne elle-même, ce qui est une aubaine. En effet, Omer comme Félix avaient pour habitude de répondre sur le verso des lettres envoyées par Jeanne. De fait, nous avons à la fois les nouvelles de Jeanne et les réponses des correspondants.

Le document 1, daté du 25 mai 1912, est une lettre de Jeanne à son frère Félix. Elle est envoyée de Pierres. Or, par la suite, les lettres de Jeanne proviennent de Reugny, un village d'Indre-et-Loire, alors qu'Omer était sur le front. Il est fort probable qu'en l'absence de son mari, Jeanne ait décidé de rejoindre sa famille à Reugny, accompagnée du petit Alfred.

De 1915 à 1917, les correspondances sont nombreuses. Nous n'avons que peu d'informations de la part d'Omer et de Félix quant à l'évolution du conflit, ils étaient en effet astreint au silence et ne devaient révéler aucune information (sur une des cartes d'ailleurs – doc. 8 - est indiqué que « la carte ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise »). De fait, n'ayant de réelles nouvelles de la part de ses proches, on réalise très vite l'inquiétude de Jeanne qui transparait dans ses écrits : « *Combien de fois par jour je pense à toi et à Félix quand donc la fin de tout cela* » ; « *J'ai pas reçu de lettre de toi aujourd'hui ni de Félix* » « *Ta petite Jeanne qui t'aime et qui t'embrasse de tout son cœur de loin* ». On peut alors élaborer cette supposition : vivant à Pierres avec son mari Omer Launay, Jeanne reçoit la garde du petit Alfred, fils de Félix, lorsque le conflit débute. Abandonnée bon gré mal gré par son mari et son frère, elle décide de trouver du réconfort à Reugny, auprès de sa famille probablement, du moins de sa mère (en effet, dans une des lettres, il est fait mention qu'Alfred était en train de jouer avec grand-mère Mau-Mau).

Ouvrons ici une parenthèse importante : sur une carte contemporaine de la région de Reugny (doc. 13), nous découvrons avec une grande surprise un lieu-dit portant le nom de Launay. Le hasard tiendrait du miracle qu'une telle appellation se retrouve ici. Actuellement, c'est un vaste bâtiment spécialisé dans l'éducation. Probablement l'ancienne laiterie de Jeanne ou du moins une grande ferme. Omer était-il propriétaire de ce terrain ? Il faudrait aller sur place pour posséder plus de renseignements.

Ceci dit, que faisait Jeanne de ses journées à part s'occuper du petit ? En parcourant les feuilles utilisées pour ses correspondances, on voit régulièrement des intitulés « Laiterie Genvrain » sis à Paris, ou bien encore Laiterie des Fermiers réunis. Par ailleurs, sur une des enveloppes adressées à Jeanne, nous lisons ceci : « Madame Launay, Laitière, Reugny, Indre et Loire » (doc. 10). Nous pouvons supposer avec conviction que Jeanne s'occupait d'une laiterie en Indre-et-Loire, peut-être même qu'elle en était la propriétaire.

1.2. Un conflit violent : Omer et Félix sur le front :

Il est difficile d'avoir des nouvelles de nos deux soldats. Comme nous l'avons vu précédemment, ils étaient tenus au silence et de fait quasiment limités à parler de la pluie et du beau temps. On ne connaît même pas leur affectation, à part un maigre indice pour Félix dans une lettre

envoyée par Jeanne à « Monsieur Couvert, secrétaire d'Etat Major, 3^e Brigade de Cavalerie, Evreux, le 25 mai 1912 » (doc. 1). Félix Couvert a-t-il passé les années de guerre en Normandie ?

Dans ces lettres de Jeanne commençant toujours pas « Mon cher Félix », les réponses sont souvent intitulées ainsi : « Chère petite sœur ». Nous ne pouvons plus douter du lien de parenté frère-sœur entre Félix et Jeanne. Félix espère constamment des perms : « *J'ai hâte d'aller en perm* », « *Je peux aller en perm dans un mois* ». Mais au plus fort du conflit, il devait avoir peu de temps libre.

Cependant, un détail important révèle un point crucial. Dans une des lettres de Jeanne adressée à Félix, dont l'écriture violette est fortement nerveuse, figure, en haut à gauche, une toute petite inscription avec des lettres fines. Une écriture d'enfant sans aucun doute qui dit ceci : « *mon peti papa chérit ton peti alfred es toujours mignon jamais méchan gros baiser peti Fred* ». Si c'est bien Alfred qui a écrit ces quelques mots, on apprend alors qu'il est le fils de Félix. Ceci dit, cette lettre où Jeanne se plaint de la personne qui aurait la garde d'Alfred a-t-elle réellement été envoyée ? Il ne figure aucune réponse de Félix. Pourquoi aurait-il renvoyé la lettre de Jeanne sans rien écrire dessus ? Quoi qu'il en soit, il est vrai que dans toutes ses correspondances, Félix s'attache à prendre des nouvelles du petit Alfred : « *Je suis aussi bien heureux de penser que mon cher petit Alfred va bien maintenant [...] J'ai hâte d'aller en perm pour le voir* ». « *Grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé et mon petit Alfred toujours bien gentil et comme je vois il cause au téléphone* ». Les indices concordent pour laisser penser qu'Alfred est bien le fils de Félix.

Quant à Omer Launay, les informations sont moins riches malheureusement. On n'a aucune idée de l'affectation d'Omer. Etait-il avec Félix ? Lorsque Jeanne écrit : « *J'ai pas reçu de lettre de toi aujourd'hui ni de Félix* », « *Je pense que vous êtes tous les deux en bonne santé moi je me porte bien ainsi que le petit* » Cela suppose-t-il qu'ils étaient ensemble ?

Nous avons cependant la confirmation de leur relation dans une des lettres, lorsque Jeanne écrit « *Ta petite Jeanne qui t'aime et qui t'embrasse de tout son cœur de loin* » et qu'Omer répondra : « *En attendant le bonheur de te revoir ma petite Jeanne bien aimée [...] Ton mari qui t'embrasse bien fort ainsi que le petit. O. Launay.* » (doc. 5) Outre l'amour qu'il porte à sa femme, Omer était aussi très attaché aux nouvelles du petit Alfred. On le voit régulièrement demander des nouvelles ou bien commenter les aventures de l'enfant.

Un maigre indice dans le document 4 nous incite à penser que M. Launay vivait à Pierres avant la guerre. En effet, en parlant d'une perm proche, Omer demande du linge à sa femme : « *Tu pourras me préparer du linge pour quand j'arriverai [...] à Reugny. Aurais-tu un pantalon à Félix ou alors fait venir un pantalon de Pierres* ». Que le pantalon vienne de Pierres témoignerait du lieu de résidence d'Omer. Pour appuyer cette idée, souvenons-nous que la lettre de Jeanne datée du 25 mai 1912 fut envoyée de Pierres, alors qu'elle était déjà en union avec Omer.

Malheureusement, nous ne détenons pas plus d'informations dans les lettres d'Omer. Il est vrai qu'il aimait beaucoup parler « vêtement », remplissant parfois la moitié de la lettre, ce qui ne laisse guère d'indices sur lui.

1.3. Un fils loin de son père : Alfred Couvert

Nous n'avons aucune trace du petit Alfred avant la Première Guerre Mondiale. La première mention de l'enfant se situe dans le document 2, en octobre 1915. Par la suite, Alfred sera présent

dans toutes les correspondances, que ce soit pour prendre des nouvelles de la part de ses proches ou bien la présence de ses propres écrits.

Avant toute chose, nous pouvons essayer de déterminer l'âge de l'enfant à partir des maigres indices en notre possession. Dans le document 8, datant de juillet 1917, on voit qu'Alfred sait parler au téléphone. Dans le document 9, à la même période, Alfred est capable d'écrire à son papa avec un langage assez riche. Néanmoins, quelques lignes plus loin, Jeanne précise qu'il ne sait compter que jusqu'à trois. Ce sont les trois informations que nous ayons à notre disposition. N'ayant que peu de connaissances sur les progrès des enfants au début du XXe siècle, j'opte pour une marge entre 4 et 6 ans pour l'âge d'Alfred en 1917.

Le 30 août 1925, nous découvrons une carte d'Alfred lui-même envoyée à Jeanne. L'écriture est tremblotante comme pourrait l'être celle d'un enfant mais le contenu est impeccable, sans aucune faute d'orthographe. Si Alfred est bien né entre 1911 et 1913, il aurait entre 12 et 14 ans, ce qui semble confirmer approximativement la date de naissance du petit.

Quoi qu'il en soit, cet enfant a été séparé de son père Félix Couvert du fait de la guerre. Nous l'avons vu, Jeanne l'a recueilli et l'a gardé pendant cette période. Ce qui nous amène donc à réfléchir sur la mère d'Alfred. Qui était elle ? Pourquoi a-t-elle disparu ?

Ici, nous ne pouvons établir que des suppositions. Un détail important transparaît dans le premier document, lorsque Jeanne écrit à Félix en 1912. Elle précise à un endroit de sa lettre : « *Je t'envoie cette carte pense que c'est ta chère Anna pensant à toi* ». Cette tournure est quelque peu étrange. Qui est cette Anna dont Jeanne parle dans sa lettre et qui semblait avoir beaucoup d'importance pour Félix ? La femme de Félix ? Si l'on essaye d'extrapoler cette information vers divers scénarios, on pourrait supposer, vu la tournure de la phrase, qu'Anna serait la femme de Félix et la mère d'Alfred qu'ils auraient perdu prématurément.

Une autre personne intervient en tant que potentielle mère d'Alfred. Dans le document 2, la sœur de Jeanne, Desolez, parle d'une certaine Aimée, cette dernière ayant en l'occurrence traversé des péripéties. Desolez s'exprime ainsi : « *Je suis bien contente de voir qu'Aimée va un peu mieux. Il faut surtout que tu penses à ses deux enfants tu as raison de dire qu'ils n'ont plus que nous donc il faut réagir et surmonter ta douleur* ». Qui donc sont ces enfants malheureux ? Des orphelins de la guerre ? Alfred en fait partie ? Quel dommage que nous n'ayons pas de noms.

Le manque capitale d'informations sur la mère d'Alfred dans nos documents et le fait que Jeanne en ait la garde laisse tout simplement l'idée qu'Alfred a été séparé de sa maman d'une manière ou d'une autre très tôt dans sa vie.

Les malheurs de la guerre trouvent leur fin officiellement en 1918, Omer et Félix ont survécu, et peuvent rentrer chez eux ; Jeanne sera soulagée de retrouver ses proches. Et Alfred retrouver son père. Les correspondances s'arrêtent brusquement, soit parce qu'ils ne ressentaient plus le besoin de s'écrire, et la raison serait qu'ils vivaient tous ensemble ou proches les uns des autres, soit parce que dans notre masse de document, nous n'avons pu récupérer les témoignages des années 20. Les correspondances affluent de nouveau à partir de 1930 jusqu'en 1938. Cela peut s'expliquer par l'éloignement de Félix, hospitalisé, qui reprend les nouvelles de sa sœur grâce aux lettres.

Maintenant que la vie a repris son cours normal, nous pourrions nous interroger sur les activités de nos protagonistes.

2. L'après-guerre :

2.1. La vie reprend à Pierres :

Après la guerre, nous ne possédons plus aucune lettre ou enveloppe en provenance de Reugny. Bien au contraire, nous voyons dorénavant que les enveloppes sont toutes envoyées à Pierres, près de Maintenon, Eure-et-Loir. L'une d'elles, envoyée le 11 août 1938 (doc. 20), précise l'endroit : Grande Rue. C'est sans surprise que cette rue correspond à la rue de notre maison abandonnée. Cette carte révèle aussi un autre point important : elle est envoyée à A. Couvert ainsi qu'à Monsieur et Madame Launay. Est-ce dire qu'ils vivaient tous les trois ensemble ? D'autres cartes, et nombreuses, reçues à cette adresse, sont envoyées à Alfred Couvert.

Une autre enveloppe (doc. 12) est envoyée à « Monsieur Launay Omer ». Sous son nom est précisé « marchand de bois à Pierres ». Nous pouvons donc en déduire que telle était la profession d'Omer. Effectivement, en nous renseignant auprès des habitants de Pierres, il existait bien une scierie à entre Maintenon et Pierres ayant appartenu à monsieur Launay. Cet établissement n'existe plus de nos jours mais se situait sur le site de la présente école maternelle de Pierres.

Quant à Jeanne, nous n'avons pas de détails sur ses activités durant l'entre-deux-guerres. On sait que, pendant le premier conflit, elle a travaillé dans une laiterie près de Reugny, en Indre-et-Loire grâce au papier qu'elle utilisait pour écrire ainsi qu'aux adresses dont elle était la destinataire. Néanmoins, les feuilles marquées du tampon « laiterie » ont disparu de nos archives à cette époque. A-t-elle arrêté de travailler dans ce domaine ? De nombreux registres de comptabilité que nous analyserons dans une seconde étude révèlent pourtant qu'Omer Launay était propriétaire d'une laiterie à Maintenon (elle aussi a disparu, elle se situait près de l'actuelle salle polyvalente de Maintenon, le long de l'Eure). Il est fort possible que Jeanne en avait la direction.

Alfred enfin s'était constitué une carrière dans le notariat. En effet, les enveloppes lui étant adressées porte, sous son nom, le titre « clerc de notaire à Pierres, près Maintenon » ou bien « Monsieur A. Couvert, étude de M. Lemaire, notaire à Maintenon » (doc. 14). Ces deux cartes, probablement envoyées par des clients d'Alfred, témoignent des activités dudit Alfred. La sœur de Jeanne, Desolez, confirme cet état de fait lorsqu'elle demande, dans une de ses lettres, si « Notre petit notaire a fait une bonne vente dimanche ? » (doc. 17)

Mais les temps semblent de nouveau s'assombrir pour cette famille. A l'orée de la Seconde Guerre Mondiale, la santé semble se dégrader pour Jeanne, Omer et Félix.

2.2. Une nouvelle période difficile :

A partir de 1930, des nuages sombres s'amoncellent. Félix, qui a disparu de nos sources, se retrouve de nouveau dans nos correspondances à partir de 1931, en compagnie d'une certaine Gabrielle (allias Gaby). Le 23 juillet 1931, Jeanne reçoit une lettre de Gaby provenant de Vichy, dont le thème principal révèle ceci : « *Nous écrivons près de la source de l'Hôpital où Félix doit boire son dernier verre d'eau de la journée à 6h30 [...] Il se sent mieux mais a encore mal dans les jambes* ».

Félix souffrait des jambes au point qu'il devait être hospitalisé à Vichy. D'autres correspondances absentes de notre dossier vont dans ce sens. La dernière présence de Félix se situe dans une lettre datée du 3 septembre 1935, avant de le voir disparaître de nos sources.

Outre Desolez, la sœur de Jeanne, qui accompagne Félix (« *Nous espérons que vous êtes en bonne santé ainsi que Félix, Gaby et la tante Desolez* » « *Gabrielle et Félix vous envoient leurs bons baisers. Desolez* »), le personnage de Gabrielle ne manquera pas d'attirer notre curiosité. A partir de 1931, Gaby est en permanence aux côtés de Félix. C'est la première fois que nous la rencontrons. Elle écrit très régulièrement à Jeanne. Qui était-elle, pourquoi n'arrive t-elle que maintenant ? Etait-elle l'épouse de Félix et la mère d'Alfred ? Une nouvelle épouse ? Une proche ? Il sera difficile d'avoir plus d'informations à son égard malheureusement.

Les temps paraissent difficiles pour Omer à la même période. Lui aussi souffrait des jambes : « *J'espère qu'Omer ne souffre pas trop de son clou et que les jambes ne le font pas trop mal* ». A la veille de la guerre, en 1938, une carte postale est adressée à Monsieur et Madame Launay, qui témoigne encore de sa présence. Ce sera notre dernière carte où figure Omer. En effet, nous n'avons plus de correspondances à partir de la Seconde Guerre Mondiale, et c'est bien à contre cœur qu'il va nous falloir extrapoler ces informations pour essayer de comprendre ce qu'il est advenu de cette famille et de ses biens.

Ces documents en notre possession nous ont permis de donner un coup de plumeau sur le mystère de la famille Launay mais sans en éclaircir toutes les richesses. Notre maison abandonnée qui connût une bien triste fin a donc appartenu à Omer Launay avant la Grande Guerre. Sa femme, Jeanne Couvert, puis Jeanne Couvert-Launay, y a entreposé le long de sa vie ses souvenirs et ses mémoires. Elle était laitière à Reugny, en Indre-et-Loire pendant la Première Guerre Mondiale, aux côtés de sa famille, tout en ayant la garde de son neveu, Alfred Couvert car la mère de ce petit semble être partie prématurément, d'une manière ou d'une autre alors que son père, Félix Couvert, était sur le champ de guerre.

Lorsque les événements reprennent leur cours normal, Jeanne, en possession de ses biens et en compagnie d'Alfred, retourne auprès de son mari, à Pierres. Notre couple exerçait deux activités distinctes : Omer entretenait une scierie tandis que Jeanne, probablement, une laiterie. Tous deux vivaient dans cette maison en compagnie d'Alfred qui lui était devenu clerc de notaire à Maintenon et tous trois n'eurent pas de descendants. Ces activités devaient être enrichissantes au point qu'Omer et Alfred élargissaient leurs possessions dans la région, devenant propriétaires de divers terrains et maisons. Le père d'Alfred, quant à lui, s'était éloigné de la région pour des raisons de santé.

Omer et Jeanne, n'ayant pas de descendance, léguèrent leurs biens à Alfred Couvert, qu'ils ont gardé leur vie durant. C'est ainsi qu'Alfred se retrouve en possession d'une dizaine de maison sis à Pierres qu'il fera louer. En nous éloignant du cadre temporel de nos documents, nous apprenons que ces propriétés n'ont plus de propriétaires actuellement. En effet, Alfred a cherché à léguer ses biens au diocèse de Bayeux mais la transaction a été bloquée puisque les notaires ont révélé la présence d'une sœur cachée, sœur d'Alfred, qui a bloqué, bon gré mal gré, la transmission de l'héritage. Cette sœur mystérieuse serait, en toute logique, la fille de Félix (ou bien la fille de la mère inconnue d'Alfred qui aurait fait sa vie avec un autre homme, auquel cas nous serions confronté à une impasse, faute de documents). Ici, nous ne pouvons qu'émettre des suppositions. Alfred et sa

sœur inconnue ont-ils la même maman ? Nous avons eu vent, à un moment de notre étude, d'une malheureuse Aimée qui n'avait pas l'air d'avoir la grande forme. La sœur de Jeanne précise : « Pense à ses deux enfants [...], ils n'ont plus que nous ». Ce détail est extrêmement important puisqu'il est susceptible de nous apprendre qu'Aimée était la femme de Félix, la mère d'Alfred et de sa sœur inconnue. Ou bien serait-ce Gabrielle, la femme qui accompagnait constamment Félix dans ses déplacements, la mère de cette enfant ? Ce sera bien évidemment une grande avancée si nous pouvions connaître cette sœur cachée, à elle seule pouvant faire l'objet d'une étude approfondie.